

« Reconnaître les transidentités »

FESTIVITÉS Le porte-parole de la maison Arc-en-Cie présente le 21^e PrideFestival

► La communauté LGBT à l'honneur jusqu'au 14 mai.

► François

Massoz-Fouillien détaille le programme : de la photo, du cinéma, du théâtre, de la musique...

ENTRETIEN

Combien de temps devons-nous encore attendre pour que les personnes transgenres soient reconnues dans la loi belge, sans conditions et telles qu'elles sont ? C'est à cette question délicate que le PrideFestival 2016 a décidé de répondre. Que réserve précisément l'organisation du PrideFestival cette année ? Nous avons posé la question à François Massoz-Fouillien, porte-parole de la maison Arc-en-Ciel à Bruxelles.

Quel est le programme du PrideFestival ?

Le PrideFestival est un projet qui propose toute une série d'événements et d'activités à caractère festif ou non, qui se déroule durant deux semaines avant le PrideDay le 14 mai. Chaque année, nous choisissons un thème qui se reflète sur toute la durée du festival

et particulièrement le jour de la Pride. En 2016, nous avons axé la programmation sur la question des transidentités et leur reconnaissance au niveau de

la loi belge. Parmi les événements, il y aura des expositions, du théâtre, des conférences et des événements plus festifs.

Pourquoi ce thème-là ?

Il est important de savoir qu'aujourd'hui, pour être reconnu comme personne transsexuelle, c'est un véritable parcours du combattant. Par exemple, si vous voulez changer de nom au niveau de l'état civil, il faut fournir le rapport d'un psychiatre qui va attester que vous êtes dérangé psychologiquement. Dans ce cas, vous avez le droit d'être reconnu administrativement, ce qui est tout à fait paradoxal. À côté de ça, pour changer l'appellation « Masculin-Féminin » sur votre carte d'identité, vous devez fournir la preuve que vous êtes passé par une stérilisation. C'est une violence médicale énorme pour ces personnes et c'est absolument inacceptable en 2016. Sur le plan humain, cette situation est intenable mais perdue en Belgique parce qu'elle est cadencée dans la loi. Cela doit changer ! C'est cet esprit que vont refléter la campagne et tous les événements inscrits dans le cadre du festival.

Quels seront les temps forts ?

Pour commencer, je parlerais de Kino Trans, un mini-festival de films qui aborde ces questions d'identités multiples au cinéma. Nous aurons également « Queer », une exposition de Quentin Houdas qui traite des

transidentités. Karine Espineira viendra donner une conférence qui abordera la manière dont on se représente les personnes transgenres dans le champ audiovisuel, dans les séries télé, dans la presse, etc. Le 8 mai, il y aura un village LGBT à fête de l'Iris. Un autre événement très important, c'est la venue d'une exposition internationale intitulée « Just me and God » de Samra Habib, une artiste pakistanaise qui a photographié de par le monde toute une série de personnes gays, lesbiennes, bi et trans musulmanes. Cette exposition tombe à pic car elle permet de nuancer les images

que l'on se fait de certaines communautés. On a aussi beaucoup de pièces de théâtre, notamment « La théorie du Y » sur la bisexualité mais aussi sur les transidentités comme « La nature contre nature ». Et puis la marche Ihsane Jarfi qui viendra clôturer le PrideFestival le 20 mai à Gand. C'est une marche très symbolique en l'honneur de ce jeune garçon décédé à la suite de violences homophobes. Depuis deux ans, on organise une marche pour honorer sa mémoire et pour toutes les autres victimes de violences homophobes, lesbophobes et transphobes.

Quel est le but du PrideFestival ?

Le PrideFestival, c'est l'événement de visibilité de la communauté gay, lesbienne, bisexuelle et transsexuelle. Néanmoins,

tous les projets sont pensés pour le grand public, ce n'est d'ailleurs pas pour rien que l'on propose un projet en plein cœur de la fête de l'Iris. C'est la fête de tous les Bruxellois et, par conséquent, de tout le monde aussi. C'est un peu logique que la Pride s'y invite. Beaucoup de projets sont en tout

cas pensés comme ça. Notre but cette année est de reconnaître les transidentités dans la loi, les valoriser et les défendre. C'est aussi faire un pas en avant par rapport à nos propres représentations de genres. C'est très important de le préciser parce que ça permet à toutes et tous de se sentir concerné par la thématique.

Tous les événements sont ouverts au grand public ?

Évidemment, rien n'est privé. Nous sommes encore plus fiers quand d'autres personnes rejoignent le mouvement. Tout est ouvert à tout le monde et tout est gratuit, sauf les pièces de théâtre où l'on demande parfois une petite participation. On espère voir de plus en plus de gens venir soutenir ce type de messages. C'est toujours très positif de voir un tel rassemblement autour de cet événement. Cela signifie aussi que l'esprit véhiculé, les valeurs et les messages diffusés font l'adhésion de plus en plus de monde. C'est ça le plus important à noter quand on parle d'activisme LGBT. ■

Propos recueillis par
MARGAUX RUELLE (st.)

« Mon regard sur les homosexuels a changé »

Julien est professeur de mathématiques. Il est scandalisé par les insultes à caractère homophobe que ses élèves échangent constamment dans la cour de récréation. Face à cette situation, il ne sait plus comment réagir. Un soir, il débarque chez Caroline, sa meilleure amie, pour lui demander conseil. Dans le but de dépasser une rencontre avec les élèves, ils revivent les événements significatifs de leur vie amoureuse...

Créée il y a quatre ans par Christiane Girten, « Quoi - What's the Trouble » est une pièce de théâtre qui traite de la diversité des orientations sexuelles. Accompagné d'un volet pédagogique, ce projet a

d'abord été diffusé à des adultes, dans les maisons de quartier bruxelloises. Aujourd'hui soutenu par quelques ABSL et institutions publiques, il est destiné à différents groupes scolaires en région bruxelloise.

Captivés par le spectacle, les adolescents présents ce jour-là se montrent très réceptifs. Dès que

les lumières s'éteignent, le jeune public applaudit, visiblement conquis. À l'issue de la représentation, place au débat. Face aux questions des adolescents, les deux comédiens Nicolas Philippe et Florence Hebbelynck ainsi que Fabienne, animatrice à l'ASBL Alter Vision, tentent de leur répondre sans langue de bois. Êtes-

vous réellement homosexuels ? Pourquoi aborder cette thématique ? Les histoires racontées sont-elles vraies ? Les réactions des jeunes sont nombreuses et ne manquent pas d'audace.

Le dernier chapitre du spectacle soulève néanmoins la plus grande interrogation : les décès évoqués sont-ils réels ? Malheureusement oui, quel que soit leur prénom, leur culture ou leur religion, tous les jeunes cités à la fin de la représentation ont perdu la vie au nom de leur homosexualité. « Chez les musulmans, c'est contraire à la religion. Une fille ne peut pas aimer une fille et un garçon ne peut pas aimer un garçon » lance un élève. « C'est beau

ce que tu dis ! » ajoute un autre. « Moi, je trouve que vous avez très bien traité le sujet. Ça a changé mon regard sur les homosexuels » commente un troisième.

« Important d'en parler aux jeunes »

Pour Florence Hebbelynck, comédienne qui joue le rôle de Caroline, « c'est important d'en parler aux jeunes parce qu'à 14-15 ans, c'est l'âge où l'on découvre sa personnalité, sa sexualité, etc. Cette pièce a été écrite pour susciter une ouverture d'esprit, pour comprendre, mais surtout pour empêcher le silence » mentionne-t-elle à la fin du débat. Et Nicolas Philippe, prénommé Julien dans la pièce, d'ajouter : « Ce spectacle

est avant tout pour la tolérance. On ne prône pas le fait d'être homosexuel. On véhicule plutôt un message, celui de dire "J'accepte que l'autre soit différent de moi" ».

Comme le précisent les comédiens, le projet appelle à l'acceptation et à la responsabilité citoyenne, autant qu'à la nécessité de reconnaître la différence. À la sortie de la salle, Souhaila, 14 ans,

tient à donner son avis : « *La pièce était bien mais dans ma religion, l'Islam, on ne peut pas accepter ça. On considère l'homosexualité comme un grand péché. C'est impardonnable pour nous* ».

Fabienne, l'animatrice du débat, explique que « *les réactions et les questions sont tout à fait légitimes de la part des ados. C'est pour cette raison qu'il est bon d'en*

parler ouvertement. Notre société est hétéro normée, il existe une logique de pensée très imposante. La pièce sert justement à mieux accepter la communauté LGBT et à éviter les pensées extrêmes ».

Dans le cadre du PrideFestival, le spectacle sera visible à 19h30 le 12 mai au Théâtre 140 à Schaerbeek. L'entrée est de 6 euros, aussi bien pour les ados que pour leurs parents. ■

M.R. (st.)

Plus d'informations : 02/733.97.08.

AUTRE ORGANISATION

Massimadi, un festival hors du commun

Pour cette quatrième édition, le festival Massimadi Bruxelles a choisi de mettre en lumière les questions LGBT+ noires sous l'angle des dominations, qu'elles soient politiques, sociales ou sexuelles. Au programme, une majorité de films qui illustrent ces questions pour les communautés noires des diasporas, mais aussi du théâtre, de la photo et des courts-métrages à découvrir entre le 5 et le 7 mai prochain.

Pour Marthe Djilo Kamga, coordinatrice du projet, ce festival a deux objectifs majeurs : « *L'idée de départ était de créer des espaces dans lesquels nous puissions*

nous reconnaître car beaucoup n'ont pas d'endroits où se sentir eux-mêmes, où évoluer en toute liberté, où s'exprimer sans crainte. Et puis, nous avions surtout envie de participer à la vie de la société avec notre pluralité d'identités, sans être persécutés ou discriminés ».

Cette année, « *Bessie* » sera proposé en avant-première européenne. Fiction réalisée par Dee Ree, ce film raconte l'histoire de Bessie Smith, célèbre chanteuse américaine de jazz et de blues dans les années 20 et 30. Incarnée par Queen Latifah, cette femme cherche à tout prix à vivre sa bisexualité et s'affirmer dans le monde musical.

Autre réalisation en tête d'affiche, un documentaire intitulé « *Portrait of Jason* » et réalisé par Shirley Clarke.

Ce film relate l'expérience des gays noirs dans les an-

nées 60, à travers le personnage de Jason, un prostitué africain américain qui aspire à devenir acteur de cabaret. En marge des films et documentaires proposés, une exposition photo sur le corps noir LGBT dans sa représentation identitaire proposée par Marthe Djilo Kamga elle-même, mais aussi le concert d'un jeune artiste congolais. Quelques ateliers débats seront également organisés avant le festival. « *Les problématiques abordées restent très complexes. C'est pourquoi il est important d'en parler. La communication d'un tel événement n'est pas toujours simple, nous sommes militants mais nous voulons rester vivants !* » commente Marthe Djilo Kamga. Tous bénévoles, les membres de l'équipe sont malgré tout très enthousiastes et se réjouissent de présenter cette nouvelle édition.

Encore très peu connu du grand public, le festival ne cesse de grandir et d'évoluer. Si la première édition a attiré 350 personnes, le public avait triplé deux ans plus tard. Et la coordinatrice d'ajouter : « *Tout ce que j'espère, c'est que le festival continuera d'exister. Que nous puissions obtenir plus de soutiens structurels parce que finalement, ce festival est un travail d'utilité publique. C'est un événement qui mériterait d'attirer encore plus de monde, notamment les communautés noires issues des diasporas* ».

M.R. (ST.)

www.massimadi-bxl.be